

Article paru dans le Quotidien Jurassien le samedi 2 décembre 2006



# Pedro Reyes: «Critiquer les autres reviendrait à se sentir supérieur»

ENTRETIEN •  
Jacques Houriet

D'abord c'est son rire qui se manifeste, comme un salut, puis ses yeux, vifs, lumineux, fauves, qui vous enveloppent avec bienveillance, et enfin sa carrure, solide, ramassée, une carrure de sportif de force. Il rit de plus belle:

— «Non, mon sport c'est le foot, aussi loin que je me souviens, j'avais une balle à proximité. Ça ne coûte rien, le foot, on peut jouer partout, et même fabriquer un ballon. Tous les petits Chiliens y jouent.»

Pedro Reyes habite Delémont, dans le bâtiment même où, lors de son arrivée en 1982, il avait dû se présenter. C'était un bâtiment qui abritait une administration cantonale à l'époque, en face de la gare aux marchandises:

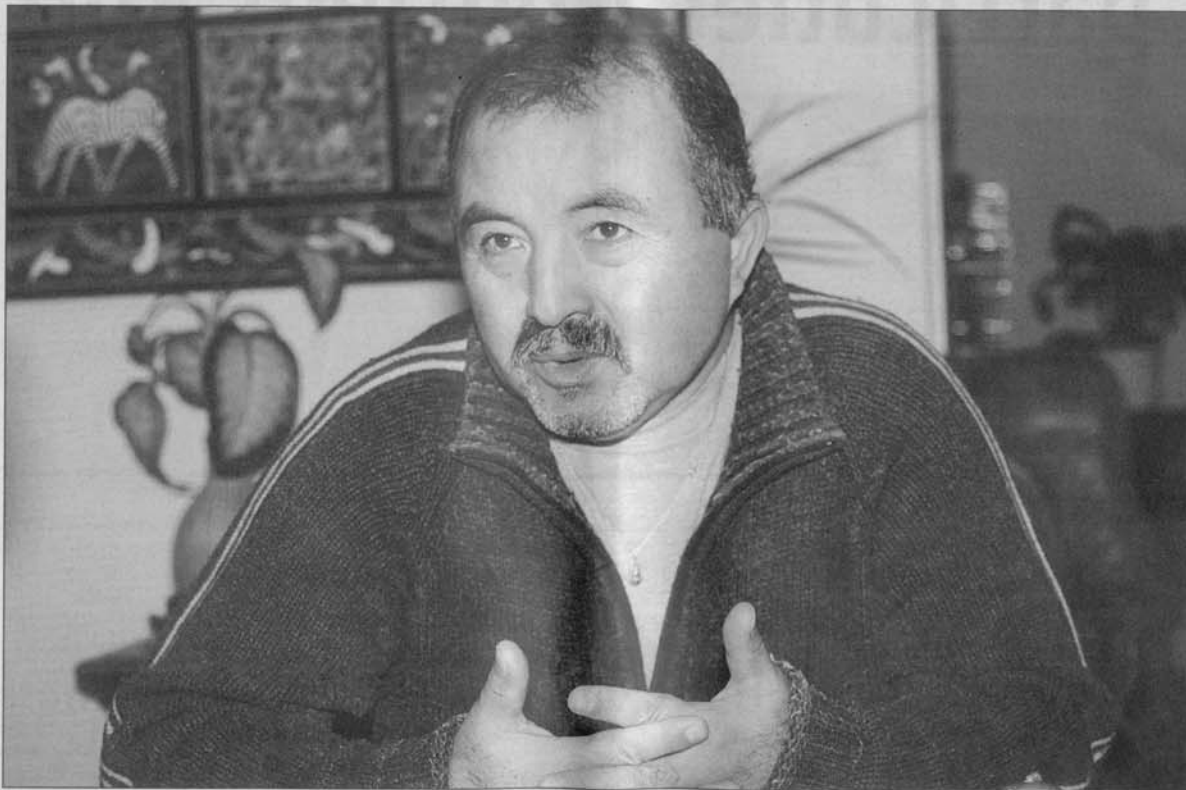
— «Quand les étages ont été vendus aux enchères, je n'ai pas hésité. Surtout à cause de la terrasse.»

Il m'y conduit. Elle est énorme, plus de cent mètres carrés, de quoi y vivre de belles fêtes. Elle comporte même une maisonnette, qui peut servir de chambre d'amis. Et il n'en manque pas. Un sociable, Pedro.

## Un petit roi

Sa vie commence il y a à peine plus de cinquante ans, à Concepción, au Chili, une métropole de 300 000 habitants largement universitaire, donc vivante, animée, joyeuse. Il est le dernier-né d'une famille de sept enfants, dont six garçons:

— «Une enfance superbe, sans drame ni problème. On n'était pas très aisé, mais on était heureux. Je me sentais un petit roi.»



Pedro Reyes: «D'avoir frisé la mort, ça donne le goût de vivre chaque minute intensément. Je fais mille choses, un peu comme si je cherchais à vivre dix années par an.»

PHOTOS DANIELE LUDWIG

Pedro, lui, n'a pas fait d'armée. Il rit aux éclats:

— «Lors du recrutement, j'étais à l'université et je n'avais aucune envie de faire le militaire. Alors je leur ai dit simplement: j'ai déjà fait mon école de recrues... à la maison, je suis le fils du sergent Reyes. Et ils m'ont dispensé.»

## Le cauchemar américain

gris, des gens étaient tués, d'autres disparaissaient, la junte fabriquait des invalides, détruisait des familles, sans raison. Le peuple était déconcerté, il n'avait aucune expérience de la violence. Mon université était politiquement rouge, du clair au foncé, donc dangereuse selon Pinochet, et moi qui étais porte-parole des étudiants, j'étais considéré très dangereux.»

tièrement occupé par des Chiliens, un territoire de 3 000 compatriotes. Et là ma vie a changé.»

Evidemment puisque, dans un cours de langue, il fait la rencontre de Béatriz, une jolie Chilienne qui deviendra sa compagne, puis la mère de ses deux enfants.»

«Tout est faussé,

## Surprise

### Nouveau gouvernement

- Il n'est pas tel que je l'attendais.

*On fera avec.*

### Milliard de la cohésion

- Une très bonne décision dont la Suisse sortira gagnante.

### Bush battu

- Je suis content, mais ça ne va pas changer grand-chose, l'Amérique reste l'Amérique.

### La Chine économique

- Ça contribue à un équilibre économique mondial, qui ne sera que passager. Et l'Europe va changer de propriétaire, si on peut dire.

### Le pape en Turquie

- Une provocation insensée, je ne sais pas ce qu'il va gagner. Des adeptes?

*Des horions.*

### Chiens dangereux

- Attachés!

### Présidentielles françaises

- Je vois une femme au pouvoir, et c'est très bien!

### Haro sur la fumée

- J'étais en Espagne quand est tombée l'interdiction de fumer dans les lieux publics. Tout devenait compliqué, alors j'ai arrêté de fumer. Pour retrouver ma liberté, en quelque sorte.

### Euthanasie

- Il faut écouter celui qui demande à s'en aller. Mais il ne faut pas qu'il me le demande à moi, je ne pourrais pas tuer

drame ni problème. On n'était pas très aisé, mais on était heureux. Je me sentais un petit roi.»

Une famille tenue d'une main de fer dans un gant d'acier par Filarmino, le père, sergent-major de carrière dans l'armée, un homme rude, sévère, pas violent mais extrêmement strict:

«Il s'occupait des recrues et de l'ordre à la maison, appliquant la même discipline à la garnison et à sa famille. Il fallait respecter sa loi, sans essayer de contester son autorité.»

Il esquisse le salut militaire.

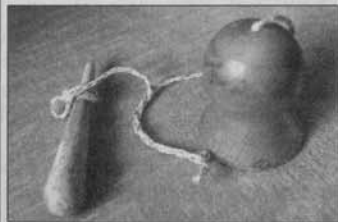
«Ma mère s'appelait Maria, comme toutes les mères chiliennes. Le seul rôle que père lui laissait, c'était apaiser les esprits quand il y avait des tensions. Il disait: ici on pense à droite. Alors forcément on a tous penché à gauche. Je n'ai jamais accepté d'être encadré, dirigé. Je défends ma liberté de pensée, comme je la reconnais à chacun, bien sûr.»

### Le sacrifice d'un père

Un père lucide et hautement responsable:

«Malgré le fait qu'il n'était pratiquement pas allé à l'école, ou plutôt à cause de cela, il avait conscience de l'importance de la formation, alors il a envoyé tous ses enfants à l'université, la fille et les six garçons. Il voulait casser cette fatalité qui fait que lorsqu'on naît pauvres, on le reste. Alors il s'est sacrifié pour sa famille à laquelle il a tout donné.»

### LOBJET



à 1000 coups, on était habiles. J'ai un peu perdu, mais ça me détend. Et ça me rapproche un peu de mon enfance.» (jh)

Et ils m'ont dispensé.»

### Le cauchemar américain

Le Chili est politisé jusqu'à la racine des arbres, mais tout a fait pacifique. Un socialiste, Salvador Allende, est élu à la tête de la république (1970). Son action est rendue difficile par un parlement majoritairement de droite qui garde les pieds sur le frein:

«Les trois ans d'Allende furent une période magnifique, pleine de promesses et d'espoirs, même si on faisait un peu de sur-place. On voulait juste l'égalité des chances pour tous, sans une once de violence. En 1973, la majorité parlementaire était sur le point de basculer, des élections étaient prévues fin septembre...»

Le coup d'Etat eut lieu le 11:

«La veille on ne se doutait de rien. Le 11 dès 4 h du matin l'armée a investi les zones stratégiques: les télé, les radios, les aéroports, les universités, dans toutes les grandes villes en même temps. A 9 h tout était en mains militaires, sauf le Palais présidentiel qui résistait encore, avec Allende qui mourra les armes à la main. On avait le malheur d'avoir l'Amérique à côté. Les Etats-Unis n'ont rien chez eux, alors ils prennent tout ailleurs, pétrole, matières premières. Ce sont des sociétés américaines qui possèdent toutes les mines de cuivre du Chili. C'est partout comme ça, en Irak, et bientôt en Iran. Inacceptable, mais inévitable. Le Chili est devenu un pays

lon Pinochet, et moi qui étais porte-parole des étudiants, j'étais considéré très dangereux.»

### Des souvenirs enterrés

Quant à papa Filarmino:

«Lui était fidèle à l'armée, donc à Pinochet, il l'aurait même aidé. Jusqu'à ce qu'un de mes frères, activiste de gauche, et moi, pas du tout impliqué, furent arrêtés. Il a réagi en père.»

Pedro passera neuf mois embaillé dans un stade, avec des milliers d'autres «ennemis de l'Etat».

Il se tait, dit que Pinochet n'est qu'une parenthèse dans l'histoire du Chili. Et le stade?

«Pas de possibilité de s'isoler, la survie comme unique projet. Parfois on était appelé, questionné, brutalement. On avait peur, c'est sûr. On voyait le visage des gens qui partaient en salle de torture, puis leur état lorsqu'ils en revenaient...»

Lui aussi, plus d'une fois, fut emmené. Son sourire se dissout, son regard s'éteint, fixe le vide. Même sa voix se voile:

«C'est un souvenir enfoui profondément, laborieusement, une douleur endormie.»

Ne déterrons pas la boîte noire.

Quelques jours avant son procès, dont il attendait cinq ou dix ans de prison, il profite de quelques heures de liberté pour fuir vers l'Argentine:

«J'ai pu y vivre sans problème, jusqu'à ce que je m'inscrive à l'université. Une université aussi rouge que celle de Concepción. Alors l'armée m'a mis sous pression: contrôles, interpellations.»

Un hospitalité dissuasive.

### Un système absurde

Après quelques mois, des amis lui parlent de la Roumanie de Ceausescu particulièrement accueillante pour les Chiliens dissidents. Il arrive à Bucarest:

«Un autre monde, ordonné, froid, sans âme. Je me retrouve dans un bâtiment de 14 étages en-

## «Tout est faussé, truqué, les rapports sont rédigés de manière à convenir au pouvoir»

Il termine ses études d'ingénieur et travaille pour l'Etat, comme tout le monde:

«Plus tes notes sont bonnes, plus près de Bucarest tu seras nommé. Les moins bien notés sont expédiés tout au nord, près de la frontière ukrainienne.»

Lui fut appelé à Bucarest, c'est dire ses résultats. Un bon job, mais:

«Tout est faussé, truqué, les rapports sont rédigés de manière à convenir au pouvoir, et non pas à refléter la réalité. L'expérience du travail à l'Est ne m'a pas convaincu, c'est un système absurde, ça ne peut pas marcher.»

### Le Brésil par la Suisse

Après huit ans de ce régime frustrant, il décide de partir pour le Brésil:

«On entasse nos maigres biens, nos rêves et le petit Maurizio, 2 ans, dans la vieille Saab, on traverse la Yougoslavie, l'Italie du Nord, dans l'idée d'embarquer d'Espagne. On passe le Simplon et la Saab tombe en panne. On la confie à une agence et on attend trois jours à l'hôtel. La voiture nous est rendue complètement refaite, un vrai bonheur, avec une facture de... 4000 francs. C'est-à-dire à peu près tout ce qu'on avait.»

Ils roulent jusqu'à Genève, se présentent à la police dans l'idée de travailler dans ce pays le temps de se refaire une cagnotte. Pedro doit insister pour que le policier prenne sa demande en considération et, une semaine plus tard, on l'envoie...

adorable, devenue une amie, un appartement nous attendait à Glovelier, on y arrive le jour du passage du Tour de Romandie. C'était gai, coloré, animé, magnifique, avec une odeur de campagne, de vaches, de nature, la montagne. Le paradis!»

Le lendemain il est au bord du terrain de foot:

«C'est magique, le foot, un langage universel, un extraordinaire moyen d'intégration. On se fait vingt copains en une journée. Le samedi je participais à un tournoi à Saint-Ursanne.»

Il sourit aux anges.

### Séparation à l'amiable

Il oublie le Brésil au profit du FC Glovelier, entraîne même la seconde équipe, puis une équipe junior féminine qu'il conduira jusqu'en 2<sup>e</sup> ligue nationale et dont il se met à me parler avec enthousiasme:

«Une excellente équipe, une moyenne de six buts marqués par match. Une fois elles ont gagné 18 à 0, je ne pouvais pas les arrêter, c'était presque gênant...»

Oublié, le Chili?

«J'y suis retourné, après vingt ans d'exil obligé (j'étais sur liste noire). J'ai pu mesurer à quel point j'avais changé, moi bien plus que le pays. Ça reste mon pays, on n'est pas vraiment brouillé, disons qu'on s'est séparé à l'amiable. Ça me fait un peu mal, j'y suis toujours attaché, mais je ne veux plus m'en approcher.»

Chat échaudé...

Employé depuis son arrivée dans le bureau d'ingénieurs Erard et D Mathys, devenu aujourd'hui Erard S.à.r.l., il travaille pour la Transjurane depuis son arrivée, un rêve d'enfant concrétisé:

«C'est gratifiant de construire des routes, et émouvant de rouler sur des tronçons qu'on a dessinés. Peut-être bien d'ailleurs que je vais aller jusqu'à la retraite avec cette A16.»

Au rythme où elle avance, c'est probable.

mande à s'en aller. Mais il ne faut pas qu'il me le demande à moi, je ne pourrais pas tuer quelqu'un.

### Retraite à...

- Au plus vite!

### Caisse maladie unique

- Si l'idée ne vient pas de Couchepin, alors elle est bonne.

### Mort au stade

- Le problème ce n'est pas le stade, c'est la violence qui se généralise, y compris dans le sport.

*Surtout le foot.*

### Nucléaire

- Le moteur à explosion a fait peur, les avions ont fait peur, on tire des craintes de notre méconnaissance. On va bien finir par la maîtriser, l'énergie atomique.

*Ou pas...*

### La planète se réchauffe

- Depuis longtemps, et on ne réagit pas. Le premier trou de la couche d'ozone a été constaté au Chili, l'effet de serre, je me souviens de tous ces moutons aux yeux brûlés...

### Légalisation du H

- Ça ne me plaît pas.

### Congé de paternité

- Ça, ça me plaît.

### Israël-Palestine

- Les mêmes rapports qu'entre l'Amérique et l'Amérique du Sud. Il n'y a même pas le désir de s'entendre.

*Dans ce cas.*

### Gros salaires

- Rien ne peut justifier un salaire de 20 millions de francs, rien!

### Fusil d'assaut chez soi

- C'est très suisse, ça. Pourquoi pas une bombe?

*Trop lourd! (jh)*